

Reçu le 28 juin 1940

ILES ST PIERRE ET MIQUELON

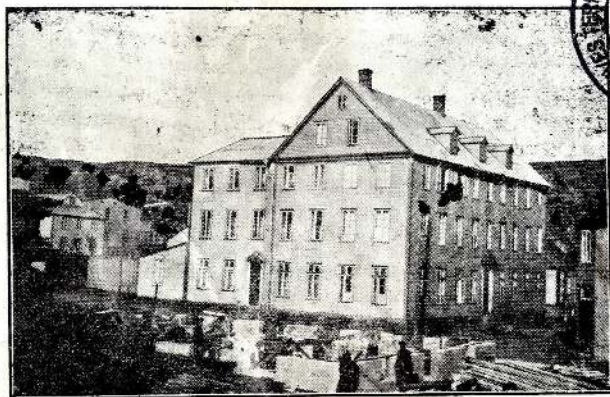


LE FOYER PAROISSIAL

BULLETIN MENSUEL

15 JUIN 1940

(17^e année. — No 198)



Le Pensionnat.

Administration :

Presbytère de St Pierre

Abonnements :

St Pierre : 12 f. ; France : 15 f.

Canada : 20 f. ; Etranger : 25 f



LESPAGNOL FRERES

QUAI DE LA RONCIÈRE - SAINT-PIERRE

ARTICLES DE MÉNAGE

Ripolin et Peintures toutes couleurs
Essences - Huile de lin - Mastic - Vernis.
Verre ordinaire et imprimé, etc.

Appareils de Chauffage en tous genres

POSE de PRISES D'EAU - SALLES de BAINS
CABINETS INODORES

Fourneaux de Cuisine - Calorifères

CRAWFORD - Entreprise - RICHMOND

Julien MORAZÉ

Henri MORAZÉ, Successeur

Quai de la Roncière.

*Armement - Commission - Consignation - Alimentation - Livres
Confections - Chaussures - Fournitures en tous genres
Warehouse avec Quai*

REPRÉSENTANT

Champagne : Perrier-Jouet, Victor Clicquot, Reims.

Armement : Société Nouvelle des Pêcheries à vapeur, Arcachon

Armement : Maison Ch. Leborgne, Paris

Assurance Maritime : The Board of Underwriters of New-York, N.-Y.

Assurance contre l'incendie : Phoenix Insurance Co limited of London

Moteurs marins : The Hubbard Engineering Co, Middletown, Conn.

Huiles à Machines et graisse de toutes qualités, Standard Oil Co

New-York, Socony.

Dépositaire des Cigarettes et Tabac « NATIONALE »

Poste distributeur d'ESSENCE de l'Imperial Oil Co Ltd.

— FREE AIR —



Calendrier du Mois de Juillet 1940.

1 Lundi.— Fête du Précieux Sang de Notre Seigneur.— Le soir à 6 h. chapelet et Salut.

2 Mardi.— Fête de la Visitation de la Ste Vierge.

4 Jeudi.— Le soir à 8 h., Heure Sainte pour les Hommes du T. S. Sacrement.

5 Vendredi.— 1er du mois.— St Antoine Marie Zaccharia. conf.— A 8 h., messe du Sacré-Cœur puis exposition du T. S. Sacrement pour toute la jour. née.— Le soir à 8 h., office en l'honneur du Sacré Cœur.—

6 Samedi.— Octave des S. S. Pierre et Paul.— Jour du Rosaire.— Le soir à 6 h., chapelet et salut.

7 Dimanche.— Offices du 8ème dimanche après la Pentecôte.— A la messe de 6 h., com. mens. des Hommes de la Confrérie du T. S. Sacrement.

8 Lundi.— Ste Elisabeth, reine.— *Messe du St Esprit.*

9 Mardi.— A 7 h., Messe du Tiers-Ordre.

11 Jeudi.— Fête de la Division des Apôtres.— Le soir à 8 h., Heure Sainte des Dames et Jeunes Filles.

14 Dimanche.— FÊTE NATIONALE.— Offices du 9ème dimanche après la Pentecôte.

26 Mardi.— N. D. du Mont Carmel.— Le soir à 6 h., chapelet et salut.

Le scapulaire est le vêtement de Notre Dame. Portez toujours ou le scapulaire ou la médaille qui le remplace.

17 Mercredi.— 2ème du mois.— S. Alexis, conf.— L'office des Mères chrétiennes est renvoyé au vendredi 26, fête de Ste Anne.

21 Dimanche.— Offices du 10ème dimanche après la Pentecôte.— A la messe de 7 h., com. mens. des Jeunes filles.— L'après-midi à 3 h., pèlerinage à la Vierge de Savoyard.

25 Jeudi.— St Jacques, apôtre.— Le soir à 5 h., confessions à cause de la fête du lendemain : à 6 h., chapelet et salut.

26 Vendredi.— Ste Anne, Mère de la Sainte Vierge.— Fête patronale des Mères chrétiennes.— A 8 h., messe de la Confrérie, chants des enfants.— Le soir à 8 h., office.

27 Samedi.— A la messe de 7 heures com. mens. des Enf. de Marie.— Le soir à 6 h., chapelet et salut.

28 Dimanche.— Office du 12ème dimanche après la Pentecôte.

Monseigneur ira à Ste Thérèse de Langlade.



OCCASION

Moteur 6 C. V.

S'adresser chez Mme Vve E. POULARD

A VENDRE

Un cheval

S'adresser à Gaston GASPARD à Miquelon





Actes Paroissiaux

(DU 15 MAI AU 15 JUIN 1940)

BAPTÊMES.-- Sont devenus enfants de Dieu et de l'Eglise,

Le 25 mai,— BELLOCQ Geneviève ; Parrain : Charles Briand ; Marraine : Lina Edwards.— *Le 26*,— VIDAL Guy-Alexandre ; Parrain : Alexandre Vidal ; Marraine : Marguerite Arantzabé.— *Le 2 Juin*,— KERZHERO André-Joseph ; Parrain : Joseph Vidal ; Marraine Andréa Irrigoyen.— *Le 5*,— Allen-Mahé Raymonde-Emilie ; Parrain : Joseph Michel ; Marraine Etienneette Tilly.— *Le 6*,— CHARTIER Gabriel Constant ; Parrain : Francis Vigneau ; Marraine Thérèse Thébault.— *Le 9*,— OZON Jeanne-Antoinette ; Parrain : André Ozon ; Marraine : Alberte Ozon.

MARIAGE.— Se sont unis par les liens indissolubles du Sacrement.

Le 25 mai,— BLANCHARD André et LÉVÊQUE Marie.

SEPULTURES.— Ont reçu les honneurs de la sépulture chrétienne,

Le 16 mai,— HAGEN Emilie, née Delaroque. 48 ans.— *Le 18*,— LITURÉ Marie, née Maillard, 79 ans.— BELLOCQ Geneviève. 3 semaines.— *Le 31*,— BRIAND Anne, née Audoux, 66 ans.— *Le 1er Juin*.— ROULET Bernard-Marcel, 2 mois.— *Le 3*,— BELLOCQ Augusta, 25 ans.— *Le 11*,— DISNARD Georges, 44 ans.

Voici la belle saison. Veillons sur les costumes des enfants, des fillettes. Et vous, Mesdames, ne soyez pas excentriques.

La guerre nous a commandé de restreindre toutes les fantaisies. La grande mode de guerre c'est le deuil ; elle est respectable, celle-là. Ne l'injurions pas par un manque voulu de pudeur, de retenue.

Les pauvres n'ont jamais été aimés pour eux-mêmes que par l'Eglise et par les Saints de l'Eglise. L'humanité simplement humaine les a constamment rejetés ou exploités.

La vie n'est pas faite pour être vécue, mais pour être vaincue.



LA BONNE PAGE

Une des dernières méditations du Cardinal Verdier

Après la mort du bon Cardinal on a trouvé sur son bureau le résumé d'une de ses dernières méditations. Il y disait :

O mon Dieu, épargnez le sang de la France.

Que deviendrait mon pays s'il devait immoler encore une fois un aussi grand nombre de ses enfants ?

Mon âme se trouble ! Abandonnons-nous au Dieu qui aime les Francs, à la Vierge Marie reine de France, à nos Saints et Saintes. Et espérons

Les yeux fermés, le cœur à la confiance, je veux aller au Devoir.

O mon Dieu, soutenez-moi !

Prier, consoler, soutenir les âmes, encourager, aimer, quelle belle mission !

Je veux, moi aussi, être mobilisé au service de la France.

Mon Dieu, aidez-Moi. Mais désormais je ne suis plus que le soldat de l'Eglise et de la France !

Puissé-je m'en souvenir à chaque instant et ne reculer devant aucun sacrifice.



Extraits du testament spirituel du Cardinal

Je déclare que je meure dans la foi la plus filiale, dans une reconnaissance infinie pour toutes les grâces que Dieu m'a faites.

Je remercie le cher diocèse de Paris, son clergé si bon, ses fidèles si sympathiques. Je les ai tant aimés.

Si, comme je l'espère, Dieu me fait miséricorde, je prierai beaucoup pour ce cher diocèse auquel je me suis donné tout entier.

Je m'abandonne à la Sainte Eglise, ma mère, qui m'a comblé, à la Sainte Vierge dont je veux être l'enfant, à Dieu qui a été si bon pour moi

Je demande pardon à tous de mes fautes, de mes négligences.

Que la volonté de Dieu soit faite !

Que son règne arrive !





Pour la Patrie.

IV^e Commandement de Dieu.

Dans la Patrie nous sommes solidaires les uns des autres.

Chacun pour tous ; Tous pour chacun.

On s'épaule, on se soutient, on se fortifie mutuellement.

Comme pour la famille, il faut pour la Patrie l'union absolue de tous dans le malheur, dans le bonheur. Notre malheur doit trouver des sympathies agissantes qui le diminuent ; notre bonheur doit rayonner la joie

L'indifférence et l'inaction égoïstes briseraient l'union et affaibliraient la Patrie. Ce sont des péchés ; et d'autant plus graves que les circonstances sont elles-mêmes plus graves.

Dans une guerre se joue le sort de la Patrie, notre sort : l'enjeu est extrême. La solidarité de tous les Français doit être totale ; solidarité des biens extérieurs et des biens du corps : propriétés, argent, temps, travail, santé, vie : solidarité des biens de l'âme : prières, mérites.

C'est le Devoir.

Et le Devoir nous vient de Dieu.

Prions pour la France.

Votre Préfet Apostolique
A. Poisson

Il n'y a guère que Dieu qui empêche de mépriser les hommes.

TIP TOP TAILORS Limited, TORONTO

Vêtements sur mesures.

Complet ou pardessus

Prix unique : \$ 27, 50

Renseignements et échantillons chez :

Etienne DAGUERRE



L'Impôt du sang.

Au secours de la famille.— Il faut rendre hommage à ceux qui, récemment, chargés des destinées du pays, se sont portés au secours de la famille par le Code de famille et l'exemption du service militaire accordée aux pères de nombreux enfants.

Un outrage aux pères de famille.— Et à ce propos je proteste de tout le poids de mon autorité épiscopale contre l'épithète d'embusqué dont certains déserteurs du devoir conjugal outragent les pères de famille exemptés par leurs nombreux enfants des risques de la bataille.

L'impôt du sang.— La belle réplique est toute prête : « De quoi s'agit-il, monsieur ? de l'impôt du sang ? Sachez que je l'ai payé d'avance en temps de paix en donnant la vie. Croyez-vous que je sois absent des champs de bataille ? Comptez ceux de mes fils qui me suppléent déjà ou me suppléeront demain aux armées et dites-moi : merci ! Ils tiennent la place de ceux à qui vous avez refusé la vie. Et c'est grâce à eux que la France garde quelques chances de ne pas subir une défaite irréparable, le châtement de votre égoïsme.

Il faut éduquer les consciences.— Mais l'Etat qui peut aider les familles n'a pas qualité pour prêcher la morale et éduquer les consciences. Le péché qui a ruiné la famille française ne capitulera que devant le grand vainqueur : Notre Seigneur Jésus-Christ.

S. E. Mgr Dutoit, évêque d'Arras.



L'Eglise : une puissance qui craint souvent, et qui n'a jamais peur.

Avoir confiance en la Providence, cela ne consiste pas à faire une sottise et demander à la Providence de la réparer. Le croyant est raisonnable, mais il met la Providence comme une hardiesse dans sa raison.

Le monde, qui s'agite tant, ne souffre au fond que de l'infini besoin de la justice divine.

René BAZIN



André DODEMAN
Atelier de menuiserie (outillage moderne).
rue du 11 Novembre.



ECHOS du MOIS

La Communion Solennelle, la Confirmation.— La fête de la Communion solennelle et de la Confirmation a eu lieu le dimanche de la Très Sainte Trinité.

Les enfants réunis au Pensionnat à 7 h. 15 vinrent en procession suivant la coutume. La messe de communion fut une messe dialoguée, celle des Cœurs Vaillants ; elle fit une profonde impression sur les parents qui se sentirent ainsi plus près de Dieu.

Après la messe de 10 heures, les enfants de 7 et 8 ans reçurent le sacrement de Confirmation. M. et Mme Le Hors avaient bien voulu accepter d'être parrain et marraine.

Enfin, à 2 heures de l'après-midi la cérémonie de rénovation des vœux du baptême, chaque année mieux comprise, mieux appréciée compléta heureusement cette journée.

Voici les noms des enfants de la Communion solennelle :

Georges Arrozamena, J. B^e Arrozamena, Edouard Bourgeois, Jacques Briand, Gervais Disnard, Jean Doussin, Guy Fontaine, Marcel Eoliot, Victor Gautier, Georges Gaston, Robert Iza, Charles Jackman, Raymond Lafitte, Charles Landry, Georges Lafourcade, René Lemaine, Jean Pannier, Raymond Poirier, Henri Roussel, Rémy Vidal, Robert Sérignat, Joseph Vigneau, Georges Yon.

Pierre Artur, Maurice Blin, Louis Disnard, André De Arburn, Pierre Dutin, René Etcheverria, Pierre Hélène, Francis, Joret, Georges Lafargue, Pierre Letournel, René Maillard, Georges Pitman, Henri Sabarots, Fernand Saliou, Théophile Vigneau, Max Yvon.

Thérèse Albistur, Arlette Clochet, Raymonde Girardin, Thérèse Girardin, Mariette Morazé, Marie Paturel.

Viviane Briand, Josépha Cormier, Marie Fraude, Rita Ilharéguy, Francine Janvier, Marie Lemaine, Marguerite Lévêque, Alice Mahé, Albertine Mahé, Marietta Olano, Fany Pike.

Gabrielle Lambert, Floride Poueith, Marie Ruault, Suzanne Sabarots, Marie-Thérèse Sarrazola, Denyse Téletchéa.

Ont reçu le sacrement de Confirmation :

Bernard Drake, Thomas Nordkap-Murphy, Robert Briand, Edouard Madé.

France Lebuef, Gérard Bouteiller.

De 1932 : Germain Albistur, Charles Albistur, Eugène Bonniuel, André Arrozamena, Charles Borthaire, Auguste Bouteiller, Albert Disnard, Francis Haran, Raymond Ilarréguy, Joseph James, René Kerzhero, Roger Lefèvre, Jean Vigneau.

René Apestéguy, Pierre Carrère, Edouard Clément, Francis Gervain, Robert Girardin, Ghislain Girardin, Georges Jaccachoury, Henri Ozon, Philippe Planté.

Marcel Guzik, Eugène Claireaux, Elie Lefèvre, Robert Démontreux, Roger Girardin, Auguste Haran, Marcel Hélène, Roger Letournel, René Poulain, Georges Vidal.

Marthe Cormier, Yvonne Gaston, Juliette Gautier, Suzanne Girardin, Mariette Lebaillly, Cécile Orsiny, Gabrielle Roblot, Jeanne Ropers, Yvonne Sérignat, Denise Tillard, Liliane Tilly.

Jacqueline Capdeville, Rita Cormier, Raymonde Bry, Rita Cambray, Paule Dénard, Georgette Farvacque, Henriette Janil, Thérèse Levavasseur, Yvonne Marcadet, Marie-Thérèse Oaïsola, Marthe Pike, Odette Rio, Geneviève Salomon, Marie-Thérèse Urtizbéria, Jeanne Vidal.

Marguerite Cox, Rita De Arburn, Jacqueline Doussin, Marie Dutin, Ita Etcheverry, Marguerite Fitzpatrick, Rose Folquet, Josepha Frioult, Rita Hacala, Marcell Lelorieux, Jacqueline Roverch, Andréa Téletchéa, Huguette Téletchéa, Marguerite Lambert.

De 1933 : Bernard Borotra, Jacques Foliot, Olympe Lechevallier, Clément Ozon, Georges Rideout.

André Arrozamena, Charles Bouget, Lionel Bugault, Ramon Formose, Robert Gautier, Charles Heudes, Louis James, André Janil, Bernard Lasalle, André Levavassevr, Edouard Mahé, P. Marie Oaïsola, Jacques Revert, Jean Thébault.

Armand Autin, Norbert Dodeman, René Madé, Roger Téletchéa.

Thérèse Béchet, Noella Borotra, Odile Girardin, Denise Paturel, Thérèse Paturel, Jeanne Poirier, Arlette Roulet, Christiane Tillard.

Armelle Arrozamena, Simone Barrieux, Odette Béchet, Liliane Capdeville, France Chartier, Odile Detcheverry, Lucienne Haran, Thérèse Hervé, Thérèse Lapaix, Denise Michel, Emma Pike, Thérèse Toben, Renée Vidal.

Jacqueline Boudreau, Stella Cuza, Josette Derrien, Yvonne Heudes, Denise Mahé, Thérèse Petitpas, Hélène Slaney.

Les vêtements des enfants de la Communion.— Comme chaque année le Clergé a voulu aider les familles nécessiteuses à vêtir convenablement leurs enfants soit pour la Communion privée et la Confirmation, soit pour la Communion solennelle.

Plus de 60 enfants reçurent de Mère St Jacques, dévouée providence de ces misères, quelques vêtements.

Pour solder les dépenses, on envisagea l'habituelle tombola des Enfants de Marie. Mais la recrudescence de la guerre, l'envahissement de la Hollande, de la Belgique et du Nord de la France firent ajourner la séance prévue pour le 26 mai ... et la tombola. Les billets restant chez les commerçants furent cependant vendus rapidement pour fournir à peu près l'argent nécessaire.

Le Clergé profite du « Foyer Paroissial » pour remercier les paroissiens acquéreurs des billets.

Le travail des chômeurs.— Les chômeurs sont employés par le Gouvernement soit à la réfection des rues de Saint-Pierre, soit à la construc-



tion de la route de Langlade. La route de Langlade n'est pas très loin du lieu dit « Petit Baracho ».

Les offices pour la guerre.— Depuis longtemps nous prions pour la guerre, mais il a fallu redoubler de prières quand on apprit que la France subissait de nouveau l'invasion.

Le jeudi 23 mai une heure sainte commença la série de ces prières spéciales, heure sainte où toute la population se porta et pria avec une grande ferveur. Le lendemain vendredi un Chemin de la Croix adapté aux circonstances unit les âmes à celles, douloureuses, de France. L'affluence fut celle du Vendredi-Saint.

Puis le 27 et 28 mai eurent lieu deux journées complètes d'adoration commencées le dimanche 26 par une belle cérémonie à 8 heures du soir. A tous les offices le chapelet était entrecoupé de beaux cantiques sur la France et de petites méditations faites par les Pères, et surtout par Monseigneur lui-même. Tantôt l'attention était attirée sur la France elle-même que nous devons aimer et servir ; tantôt était rappelé le souvenir des bienfaits de Marie à notre France ; tantôt encore c'était l'excitation à la persévérance dans la prière ; parfois un bref aperçu de la situation tenait en suspend la respiration ou faisait couler les larmes. On a vu les fillettes sur les marches du chœur chanter les bras en croix « Pardon, Cœur de Jésus, pardon », et les Guides donner de la même manière un de leurs chants approprié. Il y eut la procession de la Vierge au milieu des Enfants de Marie et de fillettes aux couleurs de France ; il y eut les processions du Très Saint Sacrement avec de bons groupes d'hommes portant des cierges

La Fête du Sacré Cœur le 31 mai, les Heures Saintes du 6 et 12 juin, le 1^{er} vendredi du mois furent autant d'occasions de prier.

Les heures d'adoration de nuit furent laissées à la dévotion de tous. Cependant Monseigneur confia certaines heures à des groupements chargés d'agrémenter et de faciliter par leurs chants les prières de la foule.

Inutile d'appuyer sur le fait que chacun comprit la nécessité de prier davantage et mieux. Nombreuses pendant les trois dernières semaines ont été les communions et les présences au chapelet.

La pêche.— Quelques chalutiers français ont passé dans notre port ayant à bord un bon chargement de morues.

Six chalutiers Italiens avaient fait de Saint Pierre leur base pour la saison de pêche ; mais, à l'approche de la déclaration de guerre de leur pays, tous ont disparu.

La petite pêche a repris dès le début de mai, aidée par le gouvernement qui avançait à chaque doris un baril de gazoline.

Au 12 juin, certaines saleries ont déjà 30 quintaux et davantage ;



d'autres, plus modestes, en ont 10 ou 15. Ce n'est que la campagne de printemps ; voici le capelan qui s'annonce et, s'il vient battre nos rivages, ce sera les grosses marées de 6, 8, 10 quintaux.

On bâtit.— Les ruines de l'incendie de l'an dernier étaient restées presque intacte depuis ce funeste jour. Voici que l'activité y règne. Profitant des secours fournis par le Gouvernement plusieurs sinistrés rebâtissent. Un chantier est ouvert chez M. de la Villefronmoy, un autre chez M. Pannier ; d'autres vont suivre leur exemple.

Un peu de notre Histoire (191). de 1841 à 1845 inclus.

La question du courrier.

C'est dans ces conditions que le Chef de la colonie était invité à mettre de nouveau cette question à l'étude, à d'en transmettre au Département assez à temps le résultat pour leur permettre de remplir l'engagement pris par le ministre envers la Chambre.

Après avoir pris les informations nécessaires, tout au moins autant que le permettait la privation, à peu près absolue par suite de l'isolement des Etablissements, des données essentielles sur les ressources et les nécessités de la navigation à vapeur, enfin après avoir compulsé les documents qu'elle avait recueillis, la commission nommée pour étudier les divers points indiqués par le ministre, se montra absolument opposée à la proposition d'affecter un navire à voiles pour atteindre le but qu'on se proposait, et s'attacha à démontrer qu'on ne pouvait compter sur un plein succès qu'au moyen d'un bateau à vapeur appartenant à la station locale, sans négliger le point essentiel, c'est-à-dire les recettes que ce service de la ligne pourrait réaliser.

Le Conseil ayant émis le même avis que celui de la commission, M. Desrousseaux décida que, sans trancher aucune des questions posées, il se contenterait de transmettre au Département le rapport de la commission et une copie du procès-verbal de la délibération afin que le ministre fut à même de prendre, vis-à-vis de la Chambre, telle décision qui paraîtrait de nature à être justifiée.

Le 21 juillet 1845 le ministre faisait savoir que ne pouvant affecter un bâtiment de l'Etat pour le service sollicité, il avait néanmoins obtenu des Chambres un crédit de 20.000 fr. pour assurer ce service au moyen d'un bateau à voiles et invitait le Chef de la colonie à prendre toutes les dispositions à cet effet.



Par une convention ratifiée en Conseil le premier octobre suivant, la maison Goyette et C^e affectait pendant un an, avec faculté de renouvellement du contrat, pour la somme de 18.000 fr., leur goélette « Espoir » de 40T de jauge pour le transport de la correspondance, du fret et des passagers entre Saint-Pierre et Halifax et vice-versa

Ce bâtiment devrait effectuer un voyage mensuel. L'époque de l'arrivée du vapeur d'Europe étant le 15 ou le 16 de chaque mois, la goélette devrait partir de Saint-Pierre pendant la saison d'hiver le premier jour du mois et pendant l'été le 5, pour repartir d'Halifax 24 heures après l'arrivée du courrier d'Europe. Le bateau serait tenu de séjourner 48 heures à Saint-Pierre.

L'« Espoir » effectua son premier départ le 21 décembre.

Si la colonie n'avait pas entière satisfaction du moins était-ce un progrès sur l'état de chose ancien. Il est évident que les relations avec la France et les pays étrangers y gagnèrent en régularité et devaient donner par suite, plus d'expansion au commerce local.

Beaucoup plus tard, vers 1875, un bâtiment à vapeur serait mis sur la ligne.

(A suivre)

E. S.

La vie à Saint-Pierre et Miquelon pendant la Grande Guerre 1914-1918 par M. E. Sasco. (suite)

Le 2 septembre suivait, nouvelle proclamation du Gouvernement au peuple français, dans laquelle on pouvait lire notamment :

« Depuis plusieurs semaines des combats acharnés mettent aux prises nos troupes héroïques et l'armée ennemie. La vaillance de nos soldats leur a valu, sur plusieurs points, des avantages marqués, mais au nord la poussée des forces ennemies nous a contraints à nous replier.

Cette situation impose au Président de la République et au gouvernement une décision douloureuse. Pour veiller au salut national, les pouvoirs publics ont le devoir de s'éloigner, pour l'instant, de la ville de Paris.(1)

Soyons donc dignes de ces tragiques événements. Nous obtiendrons

(1) On sait que le gouvernement s'était retiré provisoirement à Bordeaux.

a victoire finale. Nous l'obtiendrons par la volonté inlassable, par l'endurance et la tenacité. »

Ces deux actes solennels furent publiés dans la colonie le 3 octobre. Enfin, un cablogramme du 12 septembre nous annonçait la brillante victoire de la Marne. La joie et l'espoir renaissaient dans les cœurs. Encore une fois la France avait vaincu les Germains dans ces champs catalauniques. Moins d'un mois après le début des batailles livrées aux frontières, les destins de la guerre étaient scellés.

Cette tragédie allait-elle se terminer là ? Non, hélas ! car la poursuite de l'ennemi jusqu'à plus de cent kilomètres de la capitale par des troupes harassées qui venaient de se battre pendant six jours était lente ; elle expira le 15 septembre. Les Allemands en profitèrent pour s'établir au nord de l'Aisne et de la Vesle. C'était la guerre des tranchées qui débutait ; elle devait durer près de quatre ans !

Il n'est pas sans intérêt de noter la publication à Saint-Pierre et Miquelon le 19 septembre de la proclamation le premier août du Président de la République faisant appel à l'union de tous les Français en face du danger, sur le sang froid de tous pour qu'ils ne se laissent pas aller à une émotion injustifiée et sur un décret de même date ordonnant la mobilisation générale des armées de terre et de mer dans toute l'étendue du territoire français, en Algérie et dans les autres colonies et pays de protectorat.

Le courrier postal arrivé à Saint-Pierre entre le 15 et le 20 août ne nous entretenait guère que des efforts désespérés de l'entente pour éviter un conflit alors qu'au contraire, l'Allemagne, par des faux-foyer devait réussir à la faire éclater.

(A suivre)

A propos des « Chaînes » circulantes.

Il est vraiment trop de gens qui sacrifient au culte de la bêtise superstitieuse. Depuis le début de la guerre, c'est une nouvelle offensive de petits papiers : c'est sous diverses formes, la « chaîne de prière » à recopier et à envoyer à trois, quatre ou six personnes (il en est même qui vont jusqu'à douze) dans les 48 heures.

Qu'il s'agisse de chaîne de Lourdes, de Saint Antoine, des cinq plaies, du Sacré-Cœur, de St Joseph ou de tout autre vocable, c'est toujours un ultimatum catégorique : copiez et envoyez si vous voulez être favorisés d'une chance inespérée. Dans le cas contraire, vous verrez le malheur s'acharner sur vous et toutes les catastrophes vous atteindre,



ainsi que les membres de votre famille. Mêmes menaces si vous vous moquez de la prétendue chaîne ou si vous la brûlez.

Résultat : certaines personnes, effrayées, ne savent que faire du compromettant billet C'est celles-là qu'il faut éclairer, pour les empêcher de perdre leur temps à copier de telles sottises.

Car ce sont des sottises qui n'ont jamais reçu, croyez-le bien, l'approbation de l'Eglise — tout au contraire — et que vous n'avez qu'à mettre au feu sitôt reçues, sans perdre votre temps à les lire et surtout sans vous émouvoir des malheurs prédits à votre mépris.

Le vrai malheur, ce serait d'y ajouter foi et, par conséquent, de devenir aussi stupide que les gens qui inventent ces sottises. Au feu ! au feu tout de suite, et n'y pensez plus.

L'éternelle objection

Elle vient de m'être posée, en pleine rue, par une petite dame pointue, qui ne met jamais le pied à l'église.

Elle lisait son journal en attendant l'autobus. Ma soutane a dû probablement l'exciter, car elle s'est écriée en me voyant près d'elle : — Mais que fait donc votre bon Dieu ! Est-ce qu'il devrait permettre de pareilles tueries ?

— Tiens ? Vous savez donc qu'il existe lui ai-je répondu.

Et c'est déjà un premier fruit de la guerre que de faire penser à Dieu ceux qui l'ignorent totalement quand tout va bien.

Mais comme, surtout à cette heure tragique, il faut verser de l'huile sur toutes les plaies, je lui ai fait là, sur le trottoir, à cette paroissienne, un petit cours-express de théologie.

— D'abord, Madame, soyez certaine que Dieu, la bonté infinie, et qui a la compassion des foules, a l'horreur de la guerre.

— On ne le dirait vraiment pas !

— Et tellement l'horreur, qu'il n'a donné aux hommes qu'un seul commandement : celui de s'aimer les uns les autres. Si on lui obéissait, il n'y aurait jamais de guerre sur la terre, et ce serait déjà le paradis.

— Pourquoi, alors, n'exterminerait-il pas Hitler ?

— Ce ne serait peut-être pas suffisant !

— Oh ! mais je ne vois aucun inconvénient à ce qu'il les extermine tous Et que nous soyons enfin tranquilles !

— Madame, ici-bas, on n'est jamais complètement tranquille C'est



pourquoi, quand un chrétien meurt, la première chose que lui souhaite l'Eglise, c'est la paix *Requiem æternam*

A ce moment l'autobus passe mais complet.

Aussi, je continue mon cours, et d'autant plus qu'un petit cercle, peu à peu, s'est formé autour de nous cercle assez panache, mais évidemment intéressé.

— Madame, Dieu nous a fait un cadeau bien terrible, qu'on appelle la liberté.

— Pourquoi terrible ? *Liberté ! Liberté chérie !*

— Parce que, si nous sommes libres, il faut admettre que certains en abuseront au profit de leurs passions. De par cette liberté, il y aura des âmes de toute beauté, mais aussi des âmes monstrueuses.

.... Si Dieu intervient, c'est le miracle à perpétuité, installé chez nous. Donc, la suppression de cette liberté chérie. C'est pourquoi il fait luire son soleil sur les bons et sur les méchants. Et il attend

— Il attend quoi ?

— Mais *son heure.*

— Il n'est pas très pressé !

Quelle peu de chose, Madame, que la durée d'une vie humaine devant Lui qui a l'éternité pour remettre tout en place ! Tenez une petite histoire qui vous fera mieux comprendre ma pensée

Ici, le cercle se resserre

— Quand j'ai passé mon baccalauréat, j'avais, comme voisin, un camarade qui, furieux du sujet de composition, employa tout son temps à faire la caricature des examinateurs. Flegmatique, le surveillant allait ... venait regardant du même œil placide, les « navets » et les « as » ... Oui, mais après, les uns furent reçus et parlèrent vers l'avenir Les autres furent refusés

.... Dieu fait pareil Il attend la fin de cet examen qu'est la vie d'un homme

— Je pourrais ajouter, Madame, que, peut-être, *en tant que nation*, nous avons quelques petites fautes à expier Et les nations n'existant plus là-haut, elles payent leur note dès ici-bas.

— Des fautes nous ?

— Mais oui, Madame. Des fautes matérielles, d'abord. Foch, dans son testament, déclare que sa paix, à lui, c'était la ligne du Rhin et la Sarre. Nous avons cédé Il nous faut maintenant, mètre par mètre, reconquérir une terre où, il y a sept ans, flottait glorieusement le drapeau tricolore.

Et puis, bien plus graves, il y a des fautes morales. Mais vous ne le comprendriez pas



— Je ne suis pas si bête !

— Alors, je précise Il y a le « front populaire » qui, en nous aliénant l'Italie et l'Espagne a rendu la guerre fatale la dénatalité les grèves sur le tas l'anticléricalisme une certaine littérature...
Tout se paye !

— Hélas ! oui Tout se paye gémit la dame, Vous me rappelez même que c'est la semaine du terme

— Et, si je n'avais pas peur de vous enrhumér, j'ajouterais, Madame, qu'il y a, dans toute épreuve, une valeur magnifique de redressement. Les Français, si divisés pendant la paix, ne sont « unis » que pendant l'épreuve. A cause de la guerre, certaines âmes ont revêtu une beauté surhumaine, qu'elles n'auraient jamais connue sans cela. Et, parfois, Dieu les cueille, et les fixe à jamais, juste au moment de leur plus grande splendeur Les jardiniers font cela souvent pour leurs fleurs et leurs fruits.

Ici, la petite dame a l'air de « nager ».

— Je ne vous suis plus Vous me dépassez

— Alors vous le constatez vous-même ? Toutes les raisons d'agir, ou de ne pas agir, de Dieu, ne peuvent pas tenir dans notre pauvre petit cerveau à nous. Aussi, dites que vous ne savez pas ? que vous ne comprenez pas ?

A ce moment un second autobus arrive.

Cette fois, il y a de la place. Tant pis ! Je ne finirai pas mon cours de théologie en plein air.

Ma paroissienne me fait un petit plongeon :

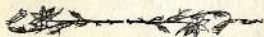
— Merci, Monsieur le Curé, pour le sermon !

— A votre service, Madame Venez donc à la messe de 11 heures ..

Et, quand le chauffeur remet en marche, j'ai l'impression que le sermon se continue dans la voiture

Chacun fait la guerre comme il peut !

Pierre L'ERMITTE



Dieu ne donne plus quand on Le vole. Les orgueilleux se privent ainsi de l'aide puissante.

René Bazin